



Philippe Lamotte

Se déplacer à vélo dans la ville n'est pas qu'une question de mobilité plus aisée. C'est aussi, pour certains, un outil d'appropriation de la ville et... de sa propre vie. Bref, un chemin d'émancipation.

Ali sourit sans relâche sous sa moustache grisonnante. Les mains rivées au guidon du vélo pliable prêté par Pro Velo, il ne cesse de décrire de grandes arabesques sous le soleil qui inonde l'esplanade du Luxembourg, au cœur du quartier européen de Bruxelles. Les risques de collision avec une voiture, ici, se réduisent à zéro. L'espace est vaste et en pente douce, se prêtant à merveille aux tours de roues de cyclistes peu expérimentés.

"Combien ça coûte encore, un vélo comme ça? On m'a dit 500 euros, c'est vrai... ?"

Ali vit en appartement : s'acheter un jour son propre vélo pliable, ce serait l'aubaine. Derrière lui, Amal et Espérance, plus hésitantes, ont du mal à slalomer entre les plots de couleur disposés au sol par l'accompagnatrice. Pas facile, non plus, la ligne droite à faible vitesse ! L'équilibre est encore précaire. Surtout qu'il faut simultanément se concentrer sur l'actionnement du dérailleur et tendre ostensiblement le bras à chaque changement de direction. Soudain, un grand "bang" métallique : Fatima a visité d'un peu trop près un lampadaire. Plus de peur que de mal. La quadragénaire réajuste son foulard sous le casque et repart de plus belle en riant.

Au-delà du quartier

Ali, Amal, Espérance, Fatima et Evelyne ont pour point commun de fréquenter une maison médicale du quartier des Marolles, à Bruxelles. Et, grâce à l'ASBL Réseau Santé Diabète, d'avoir été guidés vers ce programme d'accompagnement à la (re)mise en selle et à la circulation urbaine. Tout bénéfique pour le maintien de la forme physique, condition essentielle pour contenir la maladie. Pour certains participants, ce n'est pas le diabète qui est en cause, ni même la volonté de se déplacer plus facilement qu'en automobile ; mais, tout simplement, une volonté de quitter les murs de son quartier et de progresser vers l'autonomie.

"Qu'il s'agisse d'une initiation au vélo ou d'un atelier cuisine, ce genre d'activités est parfois le premier projet personnel qu'ils parviennent à concrétiser jusqu'au bout dans leur vie, s'enthousiasme Sébastien d'Alguerre, coach des activités physiques au Réseau Santé Diabète. J'ai vu un homme de cinquante ans, à la fin de son initiation, pleurer de joie après sa première balade à vélo, tout heureux d'avoir acquis une nouvelle compétence..."

Rouler, acte militant

L'échauffement est terminé. Fini de rire. En route vers le parc du Cinquantenaire. Bien visible grâce aux chasubles fluos, la petite équipée s'ébranle, prête à relever le défi du jour : rouler plus d'un kilomètre en pleine circulation matinale dans une ville de plus d'un million d'habitants, saturée d'automobiles. Pour désamorcer les inquiétudes, Natacha, l'accompagnatrice, rappelle les consignes. On s'arrête aux feux rouges. Attention à la bordure marquant le début de la piste cyclable. Les voitures klaxonnent dans le dos ? Pas de panique : voir cela comme un encouragement à avancer...

Surtout, garder en toutes circonstances un mètre de distance par rapport à l'alignement des portières. Dans les ruelles étroites, les automobilistes attendront. En chemin vers le parc, elle explique la démarche générale :

"Pro Velo forme chaque année 120 à 200 personnes, à Bruxelles, à la maîtrise du vélo et à la conduite sécurisée. La plupart arrivent chez nous sans avoir jamais roulé à vélo. Nous leur apprenons d'abord l'équilibre, puis le pédalage et enfin à communiquer correctement avec le reste de la circulation. L'usage du tandem me permet de mieux sentir et corriger certains défauts des apprenants, mais aussi de convaincre les plus hésitants à enfourcher un vélo. Car beaucoup ne connaissent la ville que comme automobilistes ou usagers des transports en commun. Ils ne soupçonnent pas la multiplicité des itinéraires cyclistes sécurisés mis à leur disposition. La grande difficulté, c'est qu'ils ne disposent que rarement de leur propre engin. C'est pourquoi nous terminons toujours cette formation (NDLR : 12 séances de deux heures et demie) par la visite d'ateliers ou de magasins de vente de vélos à bas prix. Au-delà de l'objectif santé, il y a celui du lien social, de la confiance en soi et de l'émancipation. J'ai connu une Iranienne pour qui rouler à vélo était un acte militant face à sa famille et sa communauté".

Mère et fils, à vélo

La montée vers le Cinquantenaire est ardue. En indécatesse avec son dérailleur, Espérance souffre. Elle souffle à pleins poumons en longeant les militaires de faction devant les bâtiments européens. Un tonnerre d'applaudissements accueille son arrivée au Parc. Amal ne tarit pas d'éloges pour sa compagne africaine victorieuse. Surmonter sa peur dans la circulation, elle sait ce que c'est ! Il y a quelques mois, elle est tombée de son vélo.

"Il m'a fallu du courage pour me remettre en selle, mais je ne l'ai pas regretté. Le vélo, c'est génial, c'est mythique".

"Quand j'ai réussi à pédaler toute seule, j'ai crié un grand 'Waouh'. Ma famille est arrivée en Belgique dans les années septante. Rouler à vélo, ça ne se faisait pas, pour les femmes. Mais moi, depuis que je roule, je me sens libérée, comme 'remise à niveau'. Je l'ai montré à mon fils, qui avait des étincelles de fierté dans les yeux. Maintenant, je roule avec lui dans Bruxelles. Il ira plus vite que moi dans son propre chemin de vie".